



*My Love is like a
Red, Red Rose*
Chansons de Robert Burns

Meredith Hall | La Nef

My Love is like a Red, Red Rose

Chansons de Robert Burns

(1759–1796)

Meredith Hall

soprano

La Nef

Sylvain Bergeron

guitare baroque, théorbe, direction musicale | *Baroque guitar, theorbo, direction*

Claire Gignac

flûtes à bec | *recorders*

Élise Guay

flûtes à bec et cornemuse | *recorders and bagpipes*

Betsy MacMillan

violes de gambe | *violas da gamba*

Robin Grenon

harpe celtique | *Celtic harp*

Patrick Graham

percussions | *percussion*

- 1 **Craigieburn Wood** 4:38
soprano | basse de viole, guitare, harpe | *bass viol, guitar, harp*
- 2 **Charlie he's my darling** 1:40
soprano | basse de viole, théorbe | *bass viol, theorbo*
- 3 **Comin Thro' the Rye** (*Air : Miller's Wedding*) 1:23
soprano | flûte à bec, basse de viole, théorbe, harpe | *recorder, bass viol, theorbo, harp*

JOHN PLAYFORD (1625–1686)
- 4 **Grimstock | The Old Mole | Cuckolds all a row** 2:20
(TIRÉ DE | FROM: *THE DANCING MASTER*, 1651)
flûtes à bec, dessus de viole, guitare, harpe, percussions | *recorders, treble viol, guitar, harp, percussion*
- 5 **When o'er the hill the e'ning star** (*Air : The Lea-Rig/My ain kind dearie, O*) 2:47
soprano | guitare | *guitar*

TURLOUGH O'CAROLAN (1670–1758)
- 6 **Hugh O'Donnel** 1:59
flûtes à bec, basse de viole, guitare, harpe, percussions | *recorders, bass viol, guitar, harp, percussion*
- 7 **Simmer's a pleasant time** (*Air : Ay Waukin' O*) 2:57
soprano | basse de viole, théorbe, harpe | *bass viol, theorbo, harp*
- 8 **What can a young lassie** 3:50
(*Air : What shall I do with an auld man*)
soprano | flûtes à bec, dessus de viole, guitare, harpe, percussions | *recorders, treble viol, guitar, harp, percussion*
- 9 **My Tocher's the Jewel** (*Air : The Mucking of Geordie's Byre*) 1:45
guitare, harpe | *guitar, harp*

- 10 **She's Fair and Fause** (*Air : The Lads of Leith*) 2:22
dessus de viole, guitare, harpe | *treble viol, guitar, harp*
- 11 **The gloomy night is gath'ring fast** (*Air : Roslin Castle*) 4:25
soprano | flûte à bec basse, basse de viole, guitare, harpe | *bass recorder, bass viol, guitar, harp*
- TURLOUGH O'CAROLAN
- 12 **Carolan's Dream** 1:01
harpe | *harp*
- 15 **My love is like a red, red rose** (*Air : Low down in the Broom*) 3:11
soprano | basse de viole, théorbe, harpe | *bass viol, theorbo, harp*
- 14 **Last May, a braw wooer** (*Air : The Lothian Lassie*) 3:22
soprano | flûtes à bec, basse de viole, guitare, harpe, percussions | *recorders, bass viol, guitar, harp, percussion*
- TRADITIONNEL | TRADITIONAL
- 15 **Welsh Dance "Pwt-ar-y-Bys"** 2:05
harpe | *harp*
- 16 **My love was born in Aberdeen** (*Air : The White Cockade*) 2:36
soprano | flûtes à bec, percussions | *recorders, percussion*
- 17 **O let me in this ae night** (*Air : Will you lend me your loom, lass*) 6:00
soprano | flûte à bec, basse de viole, théorbe, harpe | *recorder, bass viol, theorbo, harp*
- TURLOUGH O'CAROLAN
- 18 **Lament for Owen Roe O'Neill** 2:40
basse de viole, théorbe | *bass viol, theorbo*

- 19 **John Anderson my jo** 2:38
soprano | basse de viole, théorbe | *bass viol, theorbo*
- 20 **Ye banks and braes** (*Air : Caledonian Hunt's Delight*) 2:22
soprano | guitare | *guitar*
- 21 **Now Nature hangs her mantle green** (*Air : Mary Queen of Scots' Lament*) 7:35
soprano | basse de viole, guitare, harpe, percussions | *bass viol, guitar, harp, percussion*
- TURLOUGH O'CAROLAN
- 22 **Sheebeg and Sheemore** 1:47
flûtes à bec, dessus de viole, guitare, harpe | *recorders, treble viol, guitar, harp*
- TURLOUGH O'CAROLAN
- 25 **Bumper Squire Jones** 0:55
flûtes à bec, dessus de viole, guitare, harpe, percussions | *recorders, treble viol, guitar, harp, percussion*
- TURLOUGH O'CAROLAN
- 24 **Carolan's Favourite Jig** 1:43
cornemuse, flûte à bec, dessus de viole, guitare, harpe, percussions | *bagpipes, recorder, treble viol, guitar, harp, percussion*
- 25 **Should auld acquaintance be forgot** (*Air : Auld Lang Syne*) 3:17
soprano | flûte à bec, basse de viole, guitare, harpe | *recorder, bass viol, guitar, harp*

Robert Burns

Robert Burns est considéré à juste titre comme le plus grand poète qu'a connu l'Écosse. Né à Alloway, dans le comté du Ayr, le 25 janvier 1759, fils aîné d'un métayer, son aptitude pour l'écriture s'est révélée à l'âge de 14 ans. À l'été de 1773, alors qu'il s'affairait à la récolte, il s'est retrouvé aux côtés d'une fille de son âge qui ne cessait de chanter la chanson traditionnelle *I am a man unmarried*. Ce fut le coup de foudre pour Burns, qui en l'espace de quelques jours produisit en son honneur un poème lyrique naïf mais d'une très belle facture, qui s'ajustait à la même mélodie. Cette chanson se retrouve désormais dans tous les recueils dédiés à Burns, sous le titre *Handsome Nell*.

Cette expérience s'avéra déterminante pour la conduite de sa vie : il fera preuve d'une attitude tendre et protectrice envers les femmes ; il envisagera son appétit pour l'écriture comme une source d'immense satisfaction ; il démontrera une conscience de la musique traditionnelle écossaise en tant qu'un art sérieux ; il sera disposé à réutiliser d'anciennes mélodies sur des paroles nouvelles ; et il cherchera à impressionner les gens au moyen de son écriture.

Bien que Burns espérait que son œuvre entre dans la postérité — même qu'il s'y attendait —, il ne s'est jamais vu comme un écrivain professionnel. Ses instincts le poussaient plutôt à devenir fermier comme son père. C'est pourquoi il n'a pas cherché à faire publier ses œuvres, laissant ses poèmes et textes de chansons circuler localement dans l'Ayrshire sous forme de copies manuscrites.

La situation bascula à l'été 1786 lorsque son argent vint à manquer et qu'il réussit à engrosser deux petites amies simultanément, pour ainsi dire. Il était alors déterminé à émigrer en Jamaïque (à l'époque une colonie britannique avec de bonnes perspectives agricoles) pour y repartir à neuf. Ses amis lui firent un cadeau d'adieu en lançant une souscription pour un recueil imprimé de ses poèmes, la désormais célèbre « édition Kilmarnock ». Ce volume fit des vagues partout en Écosse. Burns fut invité à Édimbourg pour y être introduit à la haute société et on lui promit une « édition Édimbourg » pour l'année suivante. Il remit donc à plus tard ses projets pour la Jamaïque, puis les oublia.

Les vingt mois où Burns séjourna à Édimbourg (de l'automne 1786 à l'été 1788) ont été cruciaux pour son développement comme parolier. En tant que musicien, il était déjà un fort honnête violoneux ; le voilà qui découvre soudain la musique classique. Il assistait à des concerts à la salle Sainte-Cécile et a rencontré le violoncelliste J.G.C. Schetky, le compositeur Stephen Clarke et l'éditeur de musique James Johnson. Même à la demeure où il logeait, la fille de 12 ans de ses hôtes touchait le clavecin et lui démontrait comment pouvaient sonner des airs écossais joués sur cet instrument raffiné. Les paroles de chansons coulaient alors de source et un grand nombre paraissaient aussitôt dans *The Scots Musical Museum*, une collection de chansons du pays que publiait Johnson.

Mais Burns vint à se lasser d'Édimbourg, de ses réunions incessantes de gens oisifs et snobs, d'avoir à y repousser les sots conseils de professeurs et journalistes au sujet de ce qu'il devait écrire ensuite. Il se maria donc précipitamment à l'une de ses petites amies de 1786 (l'autre était morte en couches), se loua une ferme dans le Dumfriesshire et retourna vivre à la campagne. La meilleure partie de son œuvre était à venir, mais il ne lui restait que peu de temps. Il est mort à Dumfries, épuisé à 37 ans, le 21 juillet 1796.

Au cours des 200 ans qui se sont écoulés depuis son décès, Burns s'est élevé au rang de mythe. Si son œuvre est issue de la tradition, elle a aussi engendré une tradition qui parfois ne se rapproche que peu de la vérité historique. (Ce sujet a été examiné avec force détails pittoresques dans le livre de Mary Ellen Brown, *Burns and Tradition*, aux presses de l'université de l'Illinois, 1984.) Qui plus est, plusieurs de ses chansons ont donné lieu à leur propre « tradition » en subissant des modifications et des réarrangements.

Les interprètes modernes se retrouvent ainsi devant plusieurs choix face à l'œuvre de Burns : ils peuvent soit prolonger la « tradition » grâce à leur propre créativité ; soit tenter de retrouver le Burns « authentique » du XVIII^e siècle ; ou soit chercher un compromis judicieux entre ces deux voies. Une chose est claire, cependant — Burns demeure une figure importante pour le XXI^e siècle.

La Nef propose un choix de 15 chansons de Burns, des plus connues aux plus oubliées et obscures. Comme le corpus total est composé d'environ 370 chansons, des choix ont dû être faits : La Nef s'est donc penchée surtout sur le thème de l'amour sous toutes ses formes — heureux ou malheureux, franc ou complexe, masculin ou féminin. Cela met en lumière la connaissance étonnante qu'avait Burns de la psychologie humaine ainsi que sa capacité à sonder des sujets sombres et ténébreux qui dépassent la portée de la plupart des chansons d'amour.

- 1. *Craigieburn Wood*. Point de vue masculin ; désir adulte responsable.
- 3. *Comin Thro' the Rye*. Point de vue féminin ; badinage amoureux irresponsable. (Voici une chanson qui est entrée dans la « tradition Burns » — la version présentée ici a vu sa mélodie retravaillée et des versets ajoutés depuis l'époque de Burns.)
- 5. *When o'er the hill the e'ning star*. Masculin ; éloge de l'amour.
- 7. *Simmer's a pleasant time*. Féminin ; désir adolescent inassouvi.
- 8. *What can a young lassie*. Féminin ; jeux retors dans le mariage, menant vraisemblablement à la vengeance et à l'homicide.
- 13. *My love is like a red, red rose*. Masculin ; éloge de l'amour.
- 14. *Last May, a braw wooer*. Féminin ; jeux rusés pendant que les amants se font la cour, avant le mariage. (Mais la femme croit qu'elle a manœuvré afin que l'homme fasse ce qu'elle désire, alors que c'est tout le contraire qui se passe. Burns fait comprendre que les fripons finalement se méritent.)
- 17. *O let me in this ae night*. Masculin ; fièvre sexuelle (mais exprimée avec poésie).
- 19. *John Anderson my jo*. Féminin ; affection dans la vieillesse, après une longue et heureuse vie maritale.
- 20. *Ye banks and braes*. Féminin ; la douleur intense d'être délaissée.

Le choix de La Nef se porte aussi sur une chanson autobiographique :

- 11. *The gloomy night is gath'ring fast*. Des ruminations sombres sur le projet de Burns d'émigrer en Jamaïque en 1786, écrites sur la mélodie *Roslin Castle* du compositeur écossais James Oswald (1710-1769).

Un numéro militaire :

- 16. *My love was born in Aberdeen*. L'histoire d'une fille qui quitte tout pour suivre son amoureux soldat en campagne militaire.

Deux pièces politiques contrastées :

- 2. *Charlie he's my darling*. Une satire sur les habitudes sexuelles de Bonnie Prince Charlie (Charles Édouard Stuart, le Jeune Prétendant) durant la rébellion jacobite de 1745-46. (Burns n'a pas écrit cette chanson mais l'a empruntée à la tradition orale, vers 1775, en y ajoutant un nouveau verset.)
- 21. *Now Nature hangs her mantle green*. Une lamentation mise dans la bouche de Marie, reine d'Écosse, la nuit avant son exécution en 1587.

Ainsi qu'une célèbre chanson d'adieu :

- 25. *Should auld acquaintance be forgot*. La vieille mélodie spécifiée par Burns a été choisie ici plutôt que la version plus familière de *Auld Lang Syne*, qui avait été adaptée plus tard aux paroles par l'éditeur George Thomson.

Pour compléter le programme, on retrouve ici plusieurs pièces instrumentales dans un style qu'aurait su apprécier Burns, quoiqu'elles soient pour la plupart antérieures à son époque. Cela sert à rappeler que les paroles de Burns ne s'appuyaient pas seulement sur des mélodies contemporaines, mais puisaient également dans le répertoire de danses et de chansons des générations précédentes.

DR. DAVID JOHNSON
ÉDIMBOURG, JUILLET 2004
TRADUCTION : JACQUES-ANDRÉ HOULE

Robert Burns

Robert Burns is celebrated, justly, as the greatest poet in the history of Scotland. Born in Alloway, Ayrshire, on January 25, 1759, the eldest son of a tenant farmer, his talent as a writer first showed itself at the age of 14. While harvesting in the summer of 1773, he found himself working next to a girl his own age who kept singing the traditional song *I am a man unmarried*; Burns immediately fell in love with her, and within a few days produced a naïve but beautifully crafted lyric in her honour, designed to go to the same tune. This song is now in all the standard Burns collections, under the title *Handsome Nell*.

This experience was to set patterns for Burns's life: a tender and protective attitude towards women; an appetite for writing as something that gave him huge satisfaction; an awareness of traditional Scottish music as serious art; a willingness to re-use old tunes for new lyrics; and a desire to use his writing to impress people.

Though Burns hoped, indeed expected, that his work would go down to posterity, he never saw himself as a professional writer; his instincts were to follow his father and become a farmer. For that reason he did not push his work forward for publication; instead, his poems and song-lyrics circulated locally in Ayrshire in manuscript copies.

Things changed during the summer of 1786, when he ran out of money and managed to get two girlfriends pregnant simultaneously. He determined to emigrate to Jamaica—then a British colony with good farming prospects—and begin a new life. As a farewell present his friends subscribed for a printed collection of his poems, the now famous “Kilmarnock Edition.” This volume created ripples throughout Scotland. Burns was invited to come to Edinburgh and be introduced to high society, and was promised an “Edinburgh Edition” for the following year. He postponed his plans for Jamaica, then forgot them.

The 20 months that Burns spent in Edinburgh (autumn 1786 to summer 1788) were crucial to his development as a song-writer. As a musician he was already proficient on the fiddle; suddenly he was introduced to classical music. He attended concerts at

St. Cecilia's Hall and met the cellist J.G.C. Schetky, the composer Stephen Clarke, and the music publisher James Johnson. Even at the house where he lodged, his hosts' 12-year-old daughter played the harpsichord and demonstrated to him how Scots tunes sounded on that refined instrument. Words for songs poured out of him, many of them being speedily printed in *The Scots Musical Museum*, the national song collection being published by Johnson.

But by the end of that time Burns was weary of Edinburgh, of the town's endless gatherings of the leisured and the snobbish, of fending off vacuous advice from professors and journalists as to what he should write next. He made a precipitate marriage to one of his girlfriends from 1786 (the other one had died in childbirth), rented a farm in Dumfriesshire, and moved back to the countryside. The richest part of his writing was still to come, but he had little time left. He died in Dumfries, worn out at 37, on July 21, 1796.

During the 200 years since his death Burns has become a myth. His work arose from tradition, yet it has also given rise to a tradition, one that sometimes bears only a faint resemblance to the historical facts. (This subject is explored in amusing detail in Mary Ellen Brown's book *Burns and Tradition*, University of Illinois Press, 1984.) Even some of his songs have created their own “tradition” by being altered and re-arranged.

Modern performers thus have an open-ended situation regarding Burns. Either they can extend “tradition” by their own creativity; or they can research the “authentic” 18th-century Burns; or find a judicious compromise between the two. One thing is clear, however—Burns remains a potent force for the 21st century.

La Nef presents a selection of 15 of Burns's songs, ranging from the well known to the neglected and obscure. As the total corpus is around 570 songs, choices have had to be made, and La Nef has concentrated mainly on the theme of love in its various forms—happy or sad, straightforward or tangled, male or female. This highlights Burns's uncanny knowledge of human psychology, and his ability to explore dark, devious matters that are beyond the scope of most love songs.

- 1. *Craigieburn Wood*. Male viewpoint; responsible adult desire.
- 3. *Comin Thro' the Rye*. Female viewpoint; irresponsible flirtation. (This is a song that has entered "Burns tradition"—the version presented here has had its tune reworked, and several new verses added, since Burns's time.)
- 5. *When o'er the hill the e'ening star*. Male; love celebration.
- 7. *Simmer's a pleasant time*. Female; unsatisfied teenage desire.
- 8. *What can a young lassie*. Female; game-playing within marriage, probably leading to revenge and murder.
- 13. *My love is like a red, red rose*. Male; love celebration.
- 14. *Last May, a braw wooer*. Female; game-playing within courtship, leading to marriage. (But the woman believes she has tricked the man into doing what she wants, while in fact the reverse is the case—the main point Burns is making is that tricksters deserve each other.)
- 17. *O let me in this ae night*. Male; sexual desperation. (But poetically expressed.)
- 19. *John Anderson my jo*. Female; old-age affection, after years of happy marriage.
- 20. *Ye banks and braes*. Female; the terrible pain of being jilted.

La Nef's selection also includes one autobiographical song:

- 11. *The gloomy night is gath'ring fast*. Dark thoughts on Burns's plans to emigrate to Jamaica in 1786, written to the tune *Roslin Castle*, by the Scottish composer James Oswald (1710–1769).

One military number:

- 16. *My love was born in Aberdeen*. A story about a girl leaving home to follow her soldier-boyfriend on campaign.

Two contrasted political pieces:

- 2. *Charlie he's my darling*. A satire on Bonnie Prince Charlie's sexual habits during the Jacobite Rebellion of 1745–6. (Burns did not write this song but collected it from oral tradition, c.1775, adding one new verse to the words.)
- 21. *Now Nature hangs her mantle green*. A lament put into the mouth of Mary, Queen of Scots, the night before her execution in 1587.

And a famous leave-taking song:

- 25. *Should auld acquaintance be forgot*. Here the old tune specified by Burns has been chosen, instead of the more familiar *Auld Lang Syne* tune, which was fitted to the words later by the publisher George Thomson.

Complementing the songs are various instrumental pieces, in Burns's taste though mostly earlier than his own period. These remind us that Burns's lyric-writing was based not only on contemporary tunes, but also drew strength from the dances and songs of former generations.

DR. DAVID JOHNSON
EDINBURGH, JULY 2004

Meredith Hall soprano

La soprano canadienne Meredith Hall enchante le public partout au monde grâce au « lustre de sa voix et à la fluidité de son legato » (*San Francisco Chronicle*) ainsi qu'à la « brillance des ses interprétations appuyée par un sens du drame » (*Boston Globe*). Également à l'aise dans l'opéra et dans l'oratorio, elle est surtout sollicitée pour les œuvres des répertoires baroque et classique, en particulier celles de Mozart et de Handel.

Madame Hall a enregistré avec des ensembles tels que La Nef, Les Musiciens du Louvre, Le Concert Spirituel, The Musicians of the Globe, The Toronto Consort, Aradia Baroque Ensemble et Tafelmusik.

À l'opéra, on l'a entendue dans les rôles-titres de *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi (Grand Opera, Houston et Opera Atelier, Toronto), *Zephyr* de Rameau (Philharmonia Baroque, San Francisco) et *Partenope* de Handel (Göttingen Handel Festival, Allemagne), Pamina dans *Die Zauberflöte* de Mozart (Opera Atelier, Toronto) et Phébé dans *Castor et Pollux* de Rameau (Opera in Concert, Toronto).

En concert, Meredith Hall a fait ses débuts avec l'Orchestre symphonique de Toronto dans le *Messie* de Handel, une œuvre qu'elle a aussi chantée avec le Memphis Symphony, le Victoria Symphony et avec Apollo's Fire à la Severance Hall, Cleveland. Elle a aussi chanté en concert dans la *Messe en do mineur* de Mozart avec le Toronto Mendelssohn Choir et l'Arcadia Chamber Orchestra à Osaka au Japon et le *Gloria* de Handel avec le Chatham Baroque de Pittsburgh.

Meredith Hall a collaboré avec des chefs d'orchestre aussi éminents que Nicholas McGegan, Christopher Hogwood, Andrew Parrott, Marc Minkowski, David Fallis et Mario Bernardi.

Canadian soprano Meredith Hall delights audiences internationally with her "lustrous sound and fluent legato" (*San Francisco Chronicle*) and "bravura musical performances matched by a [sense of the] dramatic" (*Boston Globe*). At home in opera and oratorio, she is especially in demand for Baroque and Classical works, particularly those of Mozart and Handel.

Ms. Hall has recorded with such groups as La Nef, Les Musiciens du Louvre, Le Concert Spirituel, The Musicians of the Globe, The Toronto Consort, Aradia Baroque Ensemble, and Tafelmusik.

Her opera appearances have included the title roles in Monteverdi's *L'Incoronazione di Poppea* (Houston, Grand Opera and Opera Atelier, Toronto), Rameau's *Zephyr* (San Francisco's Philharmonia Baroque) and Handel's *Partenope* (Göttingen Handel Festival, Germany), Pamina in Mozart's *Die Zauberflöte* (Opera Atelier, Toronto) and Phébé in Rameau's *Castor et Pollux* (Opera in Concert, Toronto).

On the concert stage, Ms. Hall made her debut with the Toronto Symphony in Handel's *Messiah*, a work which she also performed with the Memphis Symphony, Victoria Symphony and with Apollo's Fire in Severance Hall, Cleveland. Other concert appearances include Mozart's *Mass in C Minor* with the Toronto Mendelssohn Choir and the Arcadia Chamber Orchestra in Osaka, Japan and Handel's *Gloria* with Pittsburgh's Chatham Baroque.

Ms. Hall has collaborated with notable conductors including Nicholas McGegan, Christopher Hogwood, Andrew Parrott, Marc Minkowski, David Fallis, and Mario Bernardi.



La Nef

De nouveaux voyages au cœur des musiques anciennes

La Nef, ensemble de création fondé en 1991 par Sylvain Bergeron, Claire Gignac et Viviane LeBlanc, vise à faire de la musique ancienne une expérience nouvelle. Elle présente des spectacles et des concerts innovateurs, poétiques et souvent dramatiques qui s'adressent tantôt au grand public, tantôt au jeune public.

Le répertoire musical est puisé à partir de sources provenant du Moyen Âge, de la Renaissance et de diverses traditions orales. Une vingtaine d'interprètes aux expériences variées — musique ancienne, classique, musique du monde — se joignent aux différentes productions de La Nef et contribuent à lui donner un son unique.

L'intégration d'une dimension théâtrale aux spectacles est un élément important de la démarche créatrice de La Nef. Cette théâtralisation projette un éclairage nouveau qui met en relief la profondeur et la richesse d'émotions contenues dans les musiques du passé.

La Nef aborde la musique ancienne de manière flexible et adaptable, plus préoccupée à rendre l'émotion et la poésie qu'à la reconstitution musicologique. En puisant aussi dans d'autres disciplines — histoire, littérature, peinture — La Nef réussit à créer des tableaux sonores émouvants et cohérents qui poussent à la réflexion et à la découverte.

La compagnie a donné plus de 500 représentations à ce jour dans des lieux prestigieux des Amériques, de l'Asie et de l'Europe où elle a reçu un accueil unanime du public et de la critique. Elle a participé à plusieurs séries de festivals internationaux; Hokutopia International Music Festival (Tokyo), Early Music Now (Milwaukee), Festival Internacional Cervantino (Mexico), Festival de Flandres (Bruxelles), Festival de Musica El Hatillo (Caracas).

New Journeys into the Heart of Early Music

The musical production ensemble La Nef, founded in 1991 by Sylvain Bergeron, Claire Gignac, and Viviane LeBlanc, seeks to bring audiences of all ages to new understandings of Early Music. La Nef offers innovative, poetic, and frequently dramatic performances.

The group's musical repertoire spans the Middle Ages and the Renaissance, and also embraces various oral traditions of Mediterranean heritage. La Nef's unique sound stems from the interaction of a core group of twenty performers of different musical backgrounds (early, classical and world music), who unite for the many productions.

A distinguishing characteristic of the ensemble's creative process is inclusion of a dramatic element to its shows. The addition of a theatrical dimension brings out the full range of emotional expression and depth contained in the music of the past.

Rather than focusing on authentic performance practices, La Nef aims to render emotion and poetry—its approach to early music is open and flexible. The ensemble readily draws from other disciplines such as History, Literature, Painting, and so on, to create moving but cogent musical depictions that lead to inner thought and discovery.

La Nef has made over 500 appearances to date—many in prestigious venues throughout North and South America, Europe, and Asia—to rave reviews by audiences and critics alike. It was involved in several series and international festivals: Hokutopia International Music Festival (Tokyo), Early Music Now (Milwaukee), Festival Internacional Cervantino (Mexico), Festival de Flandres (Bruxelles), Festival de Musica El Hatillo (Caracas).

1 | Craigieburn Wood

Sweet closes the eve on Craigieburn Wood
And blythely awakens the morrow;
But the pride o' the spring on the Craigieburn Wood
Can yield me naught but sorrow.

Refrain:
Beyond thee, dearie, beyond thee, dearie,
And O, to be lying beyond thee!
O, sweetly, soundly, weel may he sleep
That's laid in the bed beyond thee!

I see the spreading leaves and flowers,
I hear the wild birds singing;
But pleasure they hae nane for me,
While care my heart is wringing.

I can na tell, I maun na tell,
I daur na for your anger;
But secret love will brak my heart,
If I conceal it langer.

I see thee gracefu, straight, and tall,
I see thee sweet and bonie;
But O, what will my torment be,
If thou refuse thy Johnie!

To see thee in another's arms
In love to lie and languish,
'Twad be my death, that will be seen—
My heart wad burst wi' anguish!

But, Jeanie, say thou wilt be mine,
Say thou lo'es nane before me,
And a' my days o' life to come
I'll gratefully adore thee.

Le soir s'abaisse plein de charme sur le bois de Craigieburn,
Et le matin s'y éveille joyeux;
Mais Forgueil du printemps dans le bois de Craigieburn
Ne saurait m'apporter que du chagrin.

Refrain :
Près de toi, chérie, près de toi, chérie,
Oh ! être couché près de toi !
Oh ! doucement, profondément il peut bien dormir.
Celui qui est au lit près de toi.

Je vois s'épanouir les feuilles et les fleurs,
J'entends chanter les sauvages oiseaux,
Mais ils n'ont aucun attrait pour moi,
Dont les soucis torturent le cœur.

Je ne puis parler, je ne dois pas parler.
Je ne fose pas de peur de vous irriter ;
Mais mon secret amour brisera mon cœur,
Si je le cache plus longtemps.

Je te vois gracieuse, droite et grande,
Je te vois charmante et belle ;
Mais, oh ! quels seront mes tourments,
Si tu refuses ton Johnie !

Te voir dans les bras d'un autre,
tre amoureux et languir,
Ce serait ma mort, on le verra,
Mon cœur éclaterait de douleur.

Mais Jeanie, dis que tu veux être à moi,
Dis que tu n'aimes personne plus que moi ;
Et tous mes jours de vie à venir
Je t'adorerai plein de reconnaissance.

2 | Charlie he's my darling

T'was on a Monday morning,
Right early in the year,
That Charlie came to our town—
The Young Chevalier!

Refrain:
An' Charlie he's my darling,
My darling, my darling,
Charlie he's my darling—
The Young Chevalier!

As he was walking up the street,
The city for to view,
O there he spie'd a bonie lass
The window looking thro'!

Sae light's he jimped up the stair,
And tirl'd at the pin;
And wha's sae ready as hersel',
To let the laddie in!

He set his Jenny sur on his knee,
All in his Highland dress;
For brawlie weel he ken'd the way
To please a bonie lass.

It's up on yon heathery mountain,
An' down yon scroggy glen,
We daur na gang a-milking
For Charlie and his men.

C'était un lundi matin,
Bien tôt dans l'année,
Que Charlie vint en ville —
Le Jeune Chevalier!

Refrain :
Puis Charlie est mon chéri,
Mon chéri, mon chéri,
Charlie est mon chéri —
Le Jeune Chevalier !

Alors qu'il marchait dans la rue
Pour voir un peu la ville,
Il aperçut une jolie fille
Qui regardait par le fenêtre.

Or donc il gravit l'escalier quatre à quatre
Et s'acharna sur le loquet ;
Imagine-t-on être plus prompte qu'elle
Pour laisser entrer le garçon !

Il assit sa Jenny sur son genoux,
Bien mis dans sa tenue des Highlands ;
Car il savait très bien comment
Faire plaisir à une jolie jeune fille.

Là-bas sur la montagne tout en bruyères,
Et tout en bas dans la vallée broussailleuse,
Nous n'osons pas aller à la poursuite
De Charlie et ses hommes.

5 | Comin Thro' the Rye

Gin a body meet a body, comin thro' the rye,
Gin a body greet a body need a body cry;
Ilka lassie has her ladie
Nane they say hae I;
But a' the lads they smile at me
When comin thro' the rye.

Gin a body meet a body, comin frae the well,
Gin a body kiss a body need a body tell;
Ilka lassie has her ladie
Nane they say hae I;
But a' the lads they smile at me
When comin thro' the rye.

Gin a body meet a body, comin frae the town,
Gin a body kiss a body need a body gloom;
Ilka lassie has her ladie
Nane they say hae I;
But a' the lads they love me weel
So wha' the waur am I?

5 | When o'er the hill the e'ening star

When o'er the hill the e'ening star
Tells bughtin' time is near, my Jo,
And owsen frae the furrow'd field
Return sae drowf and weary, O,
Down by the burn, where scented birks
Wi' dew are hangin' clear, my Jo,
I'll meet thee on the lea-rig,
My ain kind dearie, O.

At midnight hoor in mirkest glen
I'd rove, and ne'er be eerie, O,
If thro' that glen I gaed to thee,
My ain kind dearie, O!

Si quelqu'un rencontre quelqu'un, dans le champ de seigle,
Si quelqu'un salue quelqu'un, pourquoi pleurerait-il?
Chaque fille a son garçon,
On dit que je n'en ai point ;
Mais tous les garçons me font le sourire
En passant dans le champ de seigle.

Si quelqu'un rencontre quelqu'un, en revenant du puits,
Si quelqu'un embrasse quelqu'un, pourquoi le dirait-il?
Chaque fille a son garçon,
On dit que je n'en ai point ;
Mais tous les garçons me font le sourire
En passant dans le champ de seigle.

Si quelqu'un rencontre quelqu'un, en revenant de la ville,
Si quelqu'un embrasse quelqu'un, pourquoi serait-il sombre ?
Chaque fille a son garçon,
On dit que je n'en ai point ;
Mais tous les garçons me font bien l'amour
Alors qu'aurais-je à me plaindre ?

Quand sur la montagne l'étoile [du soir]
Annonce qu'il est temps de rassembler les troupeaux, ma belle,
Et que les bœufs, du champ sillonné,
Reviennent énervés et harassés, oh !
Le long du ruisseau, où les bouleaux odorants
Sont tout brillants de rosée, ma belle,
J'irais à ta rencontre sur la pelouse,
Ma tendre chérie, oh !

Dans le plus sombre vallon, à l'heure de minuit,
Je passerais sans avoir peur, oh !
Si ce vallon me conduisait à toi,
Ma tendre chérie, oh !

Altho' the night were ne'er sae wild,
And I were ne'er sae weary, O,
I'll meet thee on the lea-rig,
My ain kind dearie, O.

The hunter lo'es the morning sun
To rouse the mountain deer, my Jo;
At noon the fisher takes the glen,
Adown the burn to steer, my Jo;
Gie me the hour o' gloamin' grey,
It maks my heart sae cheery, O,
To meet thee on the lea-rig,
My ain kind dearie, O!

7 | Simmer's a pleasant time

Simmer's a pleasant time:
Flowers o' ev'ry colour,
The water rins ower the heugh,
And I long for my true lover.

Refrain:
Ay waukin', O
Waukin' still and weary,
Sleep I can get nane
For thinkin' o' my dearie.

When I sleep I dream,
When I wauk I'm eerie,
Sleep I can get nane
For thinkin' o' my dearie.

Lanely nicht comes on,
A' the lave are sleepin',
I think on my bonie lad
And I bleer my een wi' greetin'.

La nuit aurait beau être des plus mauvaises,
Et moi des plus fatigués, oh !
J'irais à ta rencontre sur la pelouse,
Ma tendre chérie, oh !

Le chasseur aime le soleil du matin,
Pour éveiller le daim de la montagne, ma belle ;
À midi le pêcheur cherche le vallon,
Pour suivre le cours du ruisseau, ma belle :
Donnez-moi l'heure de l'ombre grise,
Cela rend mon cœur si joyeux, oh !
D'aller à ta rencontre sur la pelouse,
Ma tendre chérie, oh !

L'été est un temps heureux :
Des fleurs de toutes les couleurs,
L'eau coule sur le rocher
Et je languis pour mon unique amant.

Refrain :
Toujours éveillée, oh !
Éveillée encore et las,
Je ne trouve pas le sommeil
Car je pense à mon chéri.

Quand je dors je rêve,
Quand je suis éveillée je suis inquiète,
Je ne trouve pas le sommeil
Car je pense à mon chéri.

La nuit solitaire arrive,
Tous les autres dorment,
Je pense à mon bel ami
Et mes yeux se troublent de larmes.

8 | What can a young lassie

What can a young lassie, what shall a young lassie,
What can a young lassie do wi' an auld man?
Bad luck on the penny that tempted my minnie
To sell her puir Jenny for siller an' lan'.

He's always compleenin' frae mornin' to e'enin',
He hoasts and he hirlpes the weary day lang;
He's doylt and he's dozin, his blude it is frozen,
O, dreary's the night wi' a crazy auld man!

He hums and he hankers, he frets and he cankers,
I never can please him do a' that I can;
He's peevish an' jealous o' a' the young fellows,
O, dool on the day I met wi' an auld man!

My auld auntie Katie upon me taks pity,
I'll do my endeavour to follow her plan;
I'll cross him an' wrack him, until I heartbreak him
And then his auld brass will buy me a new pan.

11 | The gloomy night is gath'ring fast

The gloomy night is gath'ring fast,
Loud roars the wild, inconstant blast,
Yon murky cloud is foul with rain,
I see it driving o'er the plain;
The hunter now has left the moor.
The scatt'ered coveys meet secure;
While here I wander, prest with care,
Along the lonely banks of Ayr.

The Autumn mourns her rip'ning corn
By early Winter's ravage torn;
Across her placid, azure sky,
She sees the scowling tempest fly:
Chill runs my blood to hear it rave;
I think upon the stormy wave,
Where many a danger I must dare,
Far from the bonie banks of Ayr.

Que peut faire une jeune fille, que doit faire une jeune fille,
Que peut faire une jeune fille d'un vieillard?
Maudits soient les écus qui tentèrent maman,
De vendre sa pauvre Jenny pour de l'argent et des terres!

Il est toujours à se plaindre du matin au soir,
Il toussé et il se traîne tout le long du jour;
Il est stupide et engourdi, son sang est gelé.
Oh! affreuse est la nuit avec un vieillard cassé!

Il marmotte et il soupire, il s'impatienté et il se fiche,
Je ne peux jamais le contenter, quoi que je fasse;
Il est maussade, et jaloux de tous les jeunes garçons.
Oh ! malédiction sur le jour où je rencontraï un vieillard!

Ma vieille tante Katie me prend en pitié,
Je ferai mes efforts pour suivre son plan;
Je le contrarierai, et le tourmenterai, jusqu'à ce qu'il crève de chagrin,
Et alors son vieux cuivre m'achètera une poêle neuve.

Les ombres de la nuit s'accumulent rapidement,
L'ouragan farouche et inconstant rugit avec force,
Le sombre nuage est chargé de pluie,
Je le vois poussé sur la plaine.
Le chasseur maintenant a quitté la bruyère,
Les oiseaux dispersés se rejoignent rassurés,
Tandis que j'erre ici, accablé de soucis,
Le long des solitaires rives de l'Ayr.

L'Automne pleure son blé mûrissant,
Arraché par les ravages de l'Hiver précoce;
À travers son paisible ciel d'azur,
Elle voit voler la tempête courroucée:
Mon sang se glace à l'entendre sévir,
Je pense à la vague orageuse,
Où je dois affronter maint danger,
Loin des belles rives de l'Ayr.

Farewell, old Coila's hills and dales,
Her healthy moors and winding vales;
The scenes where wretched Fancy roves,
Pursuing past, unhappy loves!
Farewell, my friends! farewell, my foes!
My peace with these, my love with those:
The bursting tears my heart declare,
Farewell, the bonie banks of Ayr!

15 | My love is like a red, red rose

My love is like a red, red rose,
That's newly sprung in June.
O, my love is like a melody,
That's sweetly play'd in tune.

As fair thou art, my bonnie lass,
So deep in love am I,
And I will love thee still, my dear,
Till a' the seas gang dry.

Till a' the seas gang dry, my dear,
And the rocks melt wi' the sun!
O, And I will love thee still, my dear,
While the sands of life shall run.

So fare thee well, my only love!
And fare thee well awhile!
And I will come again, my love.
Tho' it were ten thousand mile!

Adieu les montagnes et les vallons de la vieille Coïla,
Ses landes de bruyère et ses vallées sinueuses;
Les lieux où erre l'imagination affligée,
Poursuivant dans le passé des amours malheureux!
Adieu, mes amis! adieu, mes ennemis!
Ma paix avec ceux-ci, mon amour avec ceux-là:
Les larmes qui m'échappent trahissent mon cœur.
Adieu les belles rives de l'Ayr.

Oh ! mon amour est comme la rose rouge, rouge,
Qui est nouvellement éclose en juin.
Oh ! mon amour est comme la mélodie
Qui est harmonieusement chantée en parties.

Autant tu es jolie, ma toute belle,
Autant je suis amoureux:
Et je continuerai de t'aimer, ma chère,
Jusqu'à ce que les mers soient à sec.

Jusqu'à ce que les mers soient à sec, ma chère,
Et que les rochers fondent au soleil,
Je continuerai de t'aimer, ma chère,
Tant que coulera le sable de la vie.

Et adieu, mon seul amour!
Et adieu pour quelque temps.
Et je reviendrai, mon amour,
Quand je serais à dix mille lieues.

14 | Last May, a braw wooer

Last May, a braw wooer cam down the lang glen,
And sair wi' his love he did deave me;
I said, there was naething I hated like men
The deuce gae wi'm, to believe me, believe me;
The deuce gae wi'm to believe me.

He spak o' the darts in my bonie black e'en,
And vow'd for my love he was diein,
I said, he might die when he liked for Jean
The Lord forgie me for liein, for liein;
The Lord forgie me for liein!

A weel-stocked mailen, himsel' for the laird,
And marriage aff-hand, were his proffers;
I never loot on that I kenn'd it, or car'd;
But thought I might hae waur offers, waur offers;
But thought I might hae waur offers.

But what wad ye think?—in a fortnight or less
The deil tak his taste to gae near her!
He's up the lang loan to my black cousin, Bess
Guess ye how, the jad! I could bear her, could bear her,
Guess ye how, the jad! I could bear her.

But a' the niest week, as I petted wi' care,
I gae to the tryst o' Dalgarnock;
But wha but my fine fickle wooer was there,
I glowr'd as I'd seen a warlock, a warlock,
I glowr'd as I'd seen a warlock.

But owre my left shouther I gae him a blink,
Lest neibours might say I was saucy;
My wooer he caper'd as he'd been in drink,
And vow'd I was his dear lassie, dear lassie,
And vow'd I was his dear lassie.

I spier'd for my cousin fu' couthy and sweet,
Gin she had recover'd her hearin',
And how her new shoon fit her auld schachl't feet,
But heavens! how he fell a swearin, a swearin,
But heavens! how he fell a swearin.

En mai dernier un beau galant descendit la longue vallée,
Et m'assourdit cruellement de son amour :
Je dis qu'il n'y avait rien que je détestasse autant que les hommes,
Le diable l'emporte de m'avoir cru, de m'avoir cru,
Le diable l'emporte de m'avoir cru !

Il parla de dards dans mes beaux yeux noirs,
Et jura qu'il mourait d'amour pour moi ;
Je dis qu'il pouvait mourir tant qu'il voudrait pour Jeanne,
Dieu me pardonne d'avoir menti, d'avoir menti,
Dieu me pardonne d'avoir menti.

Une ferme bien montée, dont lui-même était le laird,
Et le mariage sur-le-champ, étaient ses propositions ;
Je ne laissai pas voir que je le savais, ou m'en souciais,
Mais je pensais que je pouvais avoir des offres pires, des offres pires,
Mais je pensais que je pouvais avoir des offres pires.

Mais, que croyez-vous ! au bout de quinze jours, ou moins,
Le diable lui donna l'envie d'aller près d'elle,
Il monta par Gateslack chez ma cousine Bessy
Jugez si, cette pécore, je pus la souffrir, la souffrir,
Jugez si, cette pécore, je pus la souffrir !

Mais, toute la semaine suivante étant dévorée de soucis,
J'allai à la foire de Dalgarnock,
Et ne voilà-t-il pas que mon beau volage était là !
J'ouvris de grands yeux comme si j'avais vu un sorcier, un sorcier,
J'ouvris de grands yeux comme si j'avais vu un sorcier.

Mais par-dessus mon épaule gauche je lui lançai une oeillade,
De peur que les voisins ne pussent dire que j'étais effrontée ;
Mon galant cabriola comme s'il était pris de boisson,
Et jura que j'étais sa bien-aimée, sa bien-aimée,
Et jura que j'étais sa bien-aimée.

Je demandai des nouvelles de ma cousine, d'un ton doux et affectueux,
Si elle avait recouvré l'ouïe,
Et comment ses souliers neufs allaient à ses vieux pieds contrefaits ;
Mais, ô ciel ! comme il se mit à jurer, à jurer,
Mais, ô ciel ! comme il se mit à jurer !

He begged, for gudesake, I wad be his wife,
Or else I wad kill him wi' sorrow;
So e'en to preserve the poor body in life,
I think I maun wed him tomorrow, tomorrow;
I think I maun wed him tomorrow.

16 | My love was born in Aberdeen

My love was born in Aberdeen,
The boniest lad that e'er was seen,
But now he makes our hearts fu' sad,
He takes the field wi' his White Cockade.

Refrain :
O he's a ranting, roving lad!
He is a brisk an' a bonny lad!
Betide what may, I will be wed,
And follow the boy wi' the White Cockade.

I'll sell my rock, my reel, my tow,
My gude gray mare and hawkit cow,
To buy mysel a tartan plaid,
To follow the boy wi' the White Cockade.

Il me conjura, pour l'amour de Dieu, de vouloir bien être sa femme,
Sans quoi le chagrin le tuerait :
Si bien que, pour conserver la vie au pauvre hère,
Je pense que je dois l'épouser demain, demain,
Je pense que je dois l'épouser demain.

Mon bien-aimé est né à Aberdeen,
Le plus beau jeune homme qui soit,
Mais aujourd'hui il nous brise le cœur,
Il part faire campagne avec sa cocarde blanche.

Refrain :
Oh ! il est un garçon joyeux et vagabond !
Il est un garçon vif et beau !
Adviene que pourra, je me marierai,
Et suivrai le garçon à la cocarde blanche.

Je vendrai ma quenouille, mon rouet et mon lin,
Ma bonne jument grise et ma vache au mufler blanc,
Pour m'acheter un plaid tartan,
Pour suivre le garçon à la cocarde blanche.

17 | O let me in this ae night

Refrain:

HE: *O let me in this ae night,
This ae, ae, ae night;
O let me in this ae night,
I'll no come back again, jo!*

O Lassie, are ye sleepin yet,
Or are ye waukin, I wad wit?
For Love has bound me hand an' fitt,
And I would fain be in, jo.

O hear'st thou not the wind an' weet?
Nae star blinks thro' the driving sleet;
Tak pity on my weary feet,
And shield me frae the rain, jo.

SHE: My Feyther's walkin' in the street
My mither the chamber keys does keep.
My chamber door doth chirp and cheep,
I daur na let you in, jo.

*O gae your ways this ae night,
This ae, ae, ae night
O gae your ways this ae night
For I daur na let you in, jo.*

HE: But I'll come stealing softly in,
And cannily mak little din,
My fittsteps tread there's nane can hear
For sughin' wind and rain, jo.

SHE: Cast up the door unto the weat,
Cast off your shoon frae off your feet,
And to my chamber ye may creep
But ye maun na do it again, jo.

HE: O leeze me on this ae night,
This ae, ae, ae night,
The joys we've had this ae night
Your chamber wa's within, jo.

Refrain :

LUI : *Oh ! fais-moi entrer cette seule nuit,
Cette seule, seule, seule nuit ;
Par pitié, cette seule nuit,
Oh ! lève-toi et fais-moi entrer, mon cœur.*

Ô ma belle, dors-tu encore
Ou es-tu éveillée ? Je voudrais le savoir
Car l'amour me tient pieds et poings liés,
Et je voudrais bien entrer, mon cœur.

Tu entends la pluie et le vent d'hiver,
Nulle étoile ne clignote à travers le grésil qui fouette ;
Prends pitié de mes pieds fatigués,
Et garantis-moi de la pluie, mon cœur.

ELLE : Mon père fait le guet dans la rue,
Ma mère garde les clefs de la chambre.
La porte de ma chambre pépète et gazouille,
Je n'ose pas te laisser entrer, mon cœur.

*Oh ! va ton chemin cette seule nuit,
Cette seule, seule, seule nuit ;
Oh ! va ton chemin cette seule nuit,
Car je n'ose pas te laisser entrer, mon cœur.*

LUI : Mais je m'introduirai doucement,
Et ne ferai que peu de bruit,
Nul ne peut entendre mes pas
En raison du vent qui gémit et de la pluie, mon cœur.

ELLE : Ouvre donc la porte sur la pluie,
Débarrasse tes pieds de tes souliers
Et tu pourras te glisser jusqu'à ma chambre,
Mais tu ne dois pas t'y reprendre, mon cœur.

LUI : Oh ! ivresse ! en cette seule nuit,
Cette seule, seule, seule nuit,
Les joies que nous vécûmes en cette seule nuit,
Entre les murs de ta chambre, mon cœur.

19 | John Anderson my jo

**John Anderson my jo, John,
When we were first acquent;
Your locks were like the raven,
Your bony brow was brent;
But now your brow is bald, John,
Your locks are like the snow;
But blessings on your frosty pow,
John Anderson my Jo.**

**John Anderson my jo, John,
We clamb the hill the gither;
And mony a canty day John,
We've had wi'ane anither:
Now we maun totter down, John,
And hand in hand we'll go;
And sleep the gither at the foot,
John Anderson my Jo.**

20 | Ye banks and braes

**Ye banks and braes o' bonnie Doon
How can ye bloom sae fresh and fair?
How can ye chaunt, ye little birds,
And I sae weary, fu' o' care.**

**Ye'll break my heart, ye warbling birds
That wanton through the flowery thorn,
Ye mind me o' departed joys,
Departed, never to return.**

**Offt hae I roved by bonnie Doon
To see the rose and woodbine twine,
And ilka bird sang o' its love,
And fondly sae did I o' mine.**

**Wi' lightsome heart I pu'd a rose
Fu' sweet upon its thorny tree
And my fause lover stole my rose,
But Ah! he left the thorn wi' me.**

John Anderson, mon bon ami, John,
Lorsque nous fîmes connaissance
Vos cheveux étaient pareils au corbeau,
Votre beau front était uni ;
Mais maintenant votre front est chauve, John,
Vos cheveux sont pareils à la neige,
Mais béni soit votre crâne glacé,
John Anderson, mon bon ami !

John Anderson, mon bon ami, John,
Nous avons gravi la colline ensemble
Et que de jours joyeux, John,
Nous avons eus l'un avec l'autre !
Maintenant il faut la descendre en chancelant, John ;
Mais nous irons la main dans la main,
Et nous dormirons ensemble au pied,
John Anderson, mon bon ami !

Ô collines et coteaux du beau Doon,
Comment pouvez-vous fleurir si frais et si charmants ?
Comment pouvez-vous chanter, petits oiseaux,
Quand moi je suis si épuisé, si pleine de soucis ?

Tu briseras mon cœur, oiseau gazouillant
Qui folâtres dans l'épine fleurie :
Tu me rappelles des joies parties,
Parties pour ne jamais revenir.

Souvent j'ai erré près du beau Doon,
Pour voir la rose et le chèvrefeuille s'entrelacer ;
Et chaque oiseau chantait son amour,
Et moi aussi je chantais tendrement le mien.

Le cœur léger, je cueillis une rose
Si jolie sur son arbre épineux ;
Et mon perfide amant me vola ma rose,
Mais, hélas ! il me laissa l'épine.

21 | **Now Nature hangs her mantle green**
(Lament of Mary, Queen of Scots, On the Approach of Spring)

Now Nature hangs her mantle green
On ilka blooming tree,
And spreads her sheets o' daisies white
Out o'er the grassy lea;
Now Phoebus cheers the crystal streams,
And glads the azure skies;
But nought can glad the weary wight
That fast in durance lies.

Now laverocks wake the merry morn
Aloft on dewy wing;
The merle, in his noontide bow'r,
Makes woodland echoes ring;
The mavis wild wi' mony a note,
Sings drowsy day to rest:
In love and freedom they rejoice,
Wi' care nor thrall opprest.

Now blooms the lily by the bank,
The primrose down the brae;
The hawthorn's budding in the glen,
And milk-white is the slae:
The meanest hind in fair Scotland
May rove their sweets amang;
But I, the Queen of a' Scotland,
Maun lie in prison strang.

I was the Queen o' bonie France,
Where happy I hae been;
Fu' lightly raise I in the morn,
As blythe lay down at e'en:
And I'm the sov'reign of Scotland,
And mony a traitor there;
Yet here I lie in foreign bands,
And never-ending care.

Voici que la nature suspend son manteau vert
Sur chaque arbre en fleur,
Et étend ses draps de blanches marguerites
Sur tout le gazon de la pelouse :
Voici que Phébus égaie le cristal des ruisseaux
Et réjouit les cieus azurés ;
Mais rien ne peut réjouir le malheureux harassé
Qui languit dans une dure prison.

Voici que les alouettes éveillent le joyeux matin,
S'élevant sur leurs ailes humides de rosée ;
Le merle, abrité contre l'ardeur du midi,
Fait résonner les échos des bois ;
Le doux mauvis, à force de notes,
Berce et endort le jour nonchalant :
Ils se réjouissent au sein de l'amour et de la liberté,
Exempts de soucis et de servitude.

Voici que le lis fleurit près de la colline,
La primevère au pied du coteau ;
L'aubépine bourgeoise dans le vallon,
Et le prunier sauvage est d'un blanc de lait :
Le dernier paysan de la belle Écosse
Peut errer au milieu de leurs trésors ;
Mais moi, la reine de toute l'Écosse,
Je dois languir dans une forte prison.

J'étais la reine de la belle France,
Où j'étais heureuse ;
Je m'éveillais toute légère le matin,
Et me couchais aussi gaie le soir :
Et je suis la souveraine de l'Écosse,
Où il y a bien des traîtres ;
Pourtant je languis ici dans des liens étrangers,
Et dans un souci sans fin.

But as for thee, thou false woman,
My sister and my fae,
Grim vengeance yet shall whet a sword
That thro' thy soul shall gae;
The weeping blood in woman's breast
Was never known to thee;
Nor th' balm that draps on wounds of woe
Frae woman's pitying e'e.

My son! my son! may kinder stars
Upon thy fortune shine;
And may those pleasures gild thy reign,
That ne'er wad blink on mine!
God keep thee frae thy mother's faes,
Or turn their hearts to thee:
And where thou meet'st thy mother's friend,
Remember him for me!

O! soon, to me, may Summer suns
Nae mair light up the morn!
Nae mair to me the Autumn winds
Wave o'er the yellow corn?
And, in the narrow house of death,
Let Winter round me rave;
And the next flow'rs that deck the Spring,
Bloom on my peaceful grave!

Mais quant à toi, femme fausse,
Ma sœur et mon ennemie,
L'affreuse Vengeance, pourtant, aiguïsera une épée
Qui te traversera le cœur.
Le sang qui pleure dans le sein de la femme
Ne te fut jamais connu,
Ni le baume qui coule sur les blessures du malheur,
De l'œil compatissant de la femme.

Mon fils ! mon fils ! puissent des étoiles plus favorables
Luire sur ta fortune ;
Et puissent ces plaisirs dorer ton règne,
Qui ne furent jamais entrevus du mien !
Dieu te garde des ennemis de ta mère,
Ou tourne leurs cœurs vers toi ;
Et quand tu rencontreras l'ami de ta mère,
Souviens-toi de lui pour l'amour de moi !

Oh ! bientôt, pour moi, puissent les soleils d'été
Ne plus illuminer le matin !
Puisent pour moi les vents d'automne
Ne plus faire ondoyer le blé jaune !
Et dans l'étroite maison de la mort
Que l'hiver autour de moi se déchaîne,
Et que les prochaines fleurs qui pareront le printemps
S'épanouissent sur ma tombe paisible !

25 | **Should auld acquaintance be forgot**

Should auld acquaintance be forgot,
And never brought to mind?
Should auld acquaintance be forgot,
And auld lang syne!

Refrain:

*For auld lang syne, my jo,
For auld lang syne,
We'll tak a cup o' kindness yet,
For auld lang syne.*

We twa hae run about the braes,
And pou'd the gowans fine;
But we've wander'd mony a weary foot,
Sin auld lang syne.

We twa hae paid'd i' the burn,
Frae morning sun till dine;
But seas between us braid hae roar'd
Sin auld lang syne.

And there's a hand, my trusty fiere,
And gie's a hand o' thine,
And we'll tak a right guid willie-waught,
For auld lang syne.

Est-ce que notre ancienne liaison s'oublierait,
Et ne nous reviendrait plus à l'esprit ?
Est-ce que notre ancienne liaison s'oublierait,
Et aussi les jours du bon vieux temps ?

Refrain :

*Pour le bon vieux temps, mon cher,
Pour le bon vieux temps
Nous boirons encore un coup de bonne amitié,
Pour le bon vieux temps.*

Nous avons tous deux couru sur les coteaux
Et cueilli les belles marguerites ;
Mais nous avons plus d'une fois traîné nos pieds fatigués,
Depuis le bon vieux temps.

Nous avons tous deux pataugé dans le ruisseau,
Depuis le lever du soleil jusqu'au dîner ;
Mais les vastes mers ont rugi entre nous,
Depuis le bon vieux temps.

Et voici ma main, mon fidèle ami,
Et donne-moi la tienne,
Et nous boirons un coup de tout cœur
Pour le bon vieux temps.

Traductions:

[1, 5, 8, 11, 15, 14, 17, 19, 20, 21, 25] Léon de Wailly, 1845;
[2, 5, 7, 16, 17] Jacques-André Houle, 2004

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Canada Music Fund for this project

Enregistrement et réalisation | *Recorded and produced by:* **Johanne Goyette**
Église St-Augustin, St-Augustin de Mirabel (Québec)
du 19 au 22 novembre 2005 | *November 19 to 22, 2003*

Montage numérique | *Digital mastering:* **Anne-Marie Sylvestre**
Responsable du livret | *Booklet editor:* **Jacques-André Houle**

Graphisme | *Graphic design:* **Diane Lagacé**

Couverture | *Cover art:* **Sidney Richard Percy** (1821-1886), *Loch Lomond*, 1871, Private Collection
Photo credit: Fine Art Photographic Library, London | Art Resource, NY